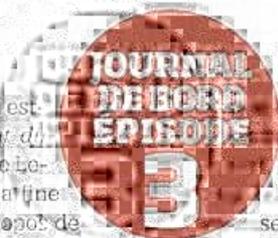


# LE CHAT DU RABBIN

Le film de Joann Sfar et d'Antoine Delesvaux est en passe d'être terminé. Etat des lieux d'un dessin animé en forme d'œuvre d'art.

Par Sandra Benecetti

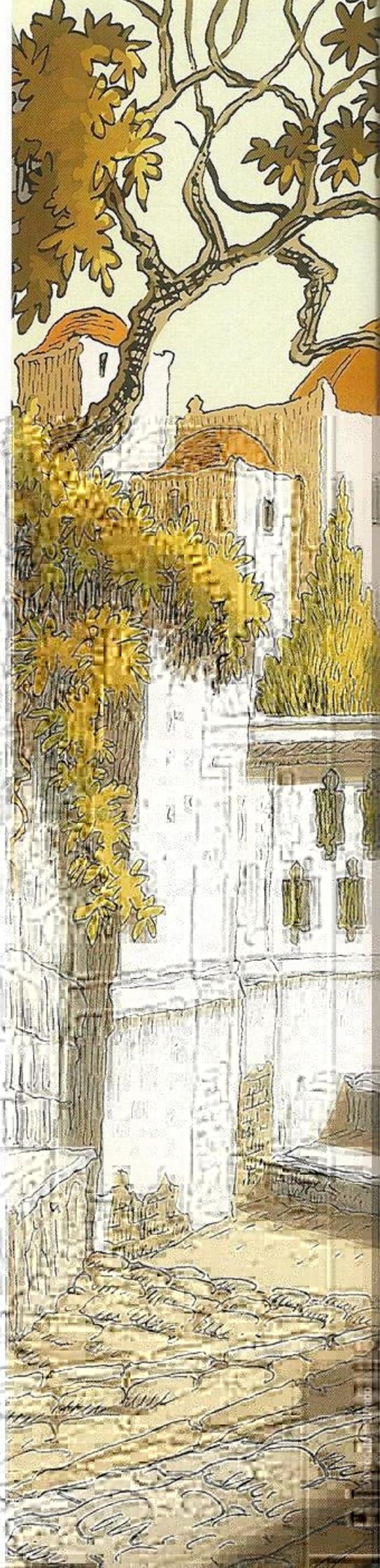


LUNDI 16 FÉVRIER 2010. «Où est ce qu'ils en sont pour *Le chat du rabbin* ?», lâche soudain Fabrice Leclerc, le rédacteur en chef, à la pointe de la faute (12 h 30) à propos de rien. Il veut trois pages sur l'affaire, là, maintenant (dans deux jours) faut investiguer, retourner tout Paris si il faut, piadquer dans les croque-monsieur de Joann Sfar, épouser Antoine Delesvaux, son chien, un truc comme ça pour avoir des infos, de retourner tout Paris pour trouver mon portable. J'appelle Antoine. Il veut pas m'épouser (son chien non plus). Bonne préface qu'on se parle. Ah, j'apprends qu'il a un nouveau hobby, collectionner les cernes. C'est bien, c'est pas salissant. «On travaille sept jours sur sept, 14 jours la nuit, les week-ends pour être dans les temps». Il a même des cornes dans la voix. «On signe à tout, on peut faire les cadrages, on ajoute des séquences que la monteuse de *Gainsbourg (vie héroïque)*, Maryline Montheux, nous demande. On veut vraiment la qualité d'un film live».

Il explique que Joann Sfar dessine des séquences entières, comme des scènes de combat par exemple, qu'il ne quitte plus ses plumes, qu'il est partout à la fois, au montage, à la musique, à l'animation, dans le micro-ondes, si ça se trouve. Il dit que Jean Goudier, un génie du son, vient d'écumer Fez pendant trois jours, micro au vent (Wikipédia). Fez est un œuvre-chef originaire de Fez. Je note. Jean a enregistré la finée dans les mimosas, l'aimer au petit matin, les fumeurs du je cashah, les sac-cades d'un florant sur un étal. «On veut un design sonore à base de vrais sons, que ce soit à l'intérieur d'une maison / dans des rues qu dans le désert. Il faut tout créer, on part de rien». Sur

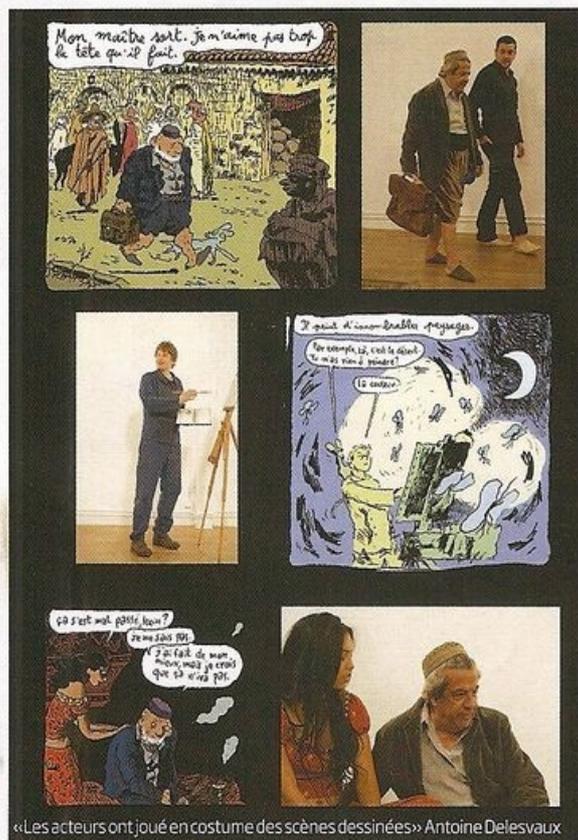
que le ci-fa de Joann Sfar, Imhotep, un bidule encombré d'omoplates qui sert de modèle au *Chat du rabbin*, a vu débarquer l'ingénieur de son sous-ses moustâches. Ça fait des rabis qu'on s'effu, j'ac'ie pastie coussinet, a Imhotep. Il a été photographié sur un bateau, à Villefranche-sur-Mer, comme une star de Saint-Tropez. Croqué dans son fauteuil, en pleine sieste. J'étais sur une table devant une caméra pour étudier ses glissades (ça se fait, un chat ?). «Mais aucun animal n'a été maltraité dans ce film, plaisait Joann Sfar, il y a un linoléum à Imhotep n'était pas très content quand même, surtout quand il s'est cassé la figure de l'autre côté de la table, je m'en suis voulu». (Imhotep n'a pas déposé plainte à la SPA, j'imagine, mais dépasse le stade du hiéroglyphe).

LUNDI 16 FÉVRIER 2010. Le journalisme d'investigation est un métier éreintant. Il faut à tout prix localiser Joann Sfar. Il cavale des locaux d'Autochenille aux séances d'enregistrement à Olivier Bévillard, ce son atelién de la rue d'Avron au studio son d'Enrico Macias. Il est à Sfar sur l'impériale, suis-je bête. Je fais: «Allô?» Il fait: «Allô?» C'est fou le nombre de trucs qu'on a en commun (mais il veut pas m'épouser son plus). Bon. «Maryline Montheux fait un boulot incroyable, d'ai rapatrié mon équipe de *Gainsbourg (vie héroïque)* pour avoir des solutions de cinéma live sur du dessin animé. On a des moventants de Steadicam, des champs contrechamps, des contre-plongées, des cadrages à l'ingue». Il insiste pour que je parle de Maryline, sa monteuse, une perle. Je lui dis que j'écrirai son nom en corps (MARYLINE MONTHEUX, fait). Il raconte qu'ils





«On figoale tout, on  
peaufine les cadrages,  
on veut vraiment la  
qualité d'un film live»  
Léonora Diwan



Hafsia Herzi (Zlabya) et Michel Bénichou (le rabbin Sfar).

sont en train de rajouter deux cents plans grâce à Maryline (non, il ne tient pas particulièrement à ce que je l'écrive deux cents fois en corps 14), ce qui fait 1200 plans en tout, alors qu'il n'en avait que 700 dans *Gainsbourg*. Je lui réponds qu'il est fou à lier. Il prend ça pour un compliment. Il a raison. «On est entre deux studios d'enregistrement en ce moment : celui où Enrico Macias enregistre des chansons, celui où le Amsterdam Klezmer Band enregistre des morceaux.» Et au milieu, court Olivier Daviaud. «Je fabrique de la musique franco-judéo-arabo-klezmero-érythréo-russo-andalouse avec des Kabyle-Algéro-Parigo-Constantino-Néerlandais», commente Daviaud, à côté de Joann. De travailler sur une histoire de chat, ça rend polyglotte. Et

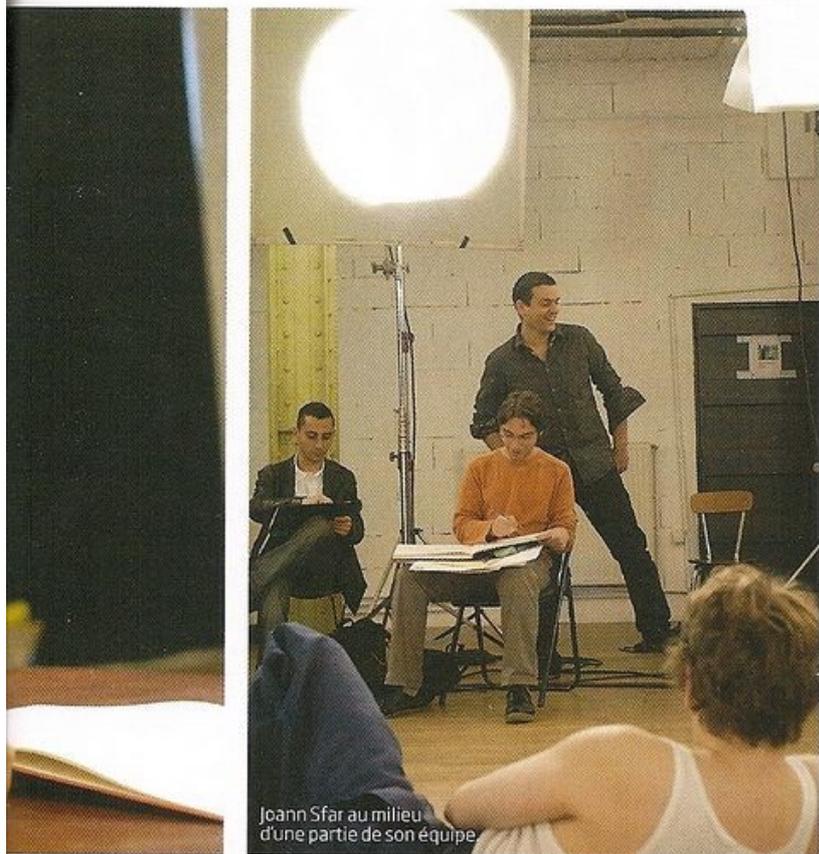
compliqué de l'orthographe. «On va faire revenir tous les acteurs pendant deux jours en mars, pour qu'ils réenregistrent certains passages», poursuit Sfar. Parce que les voix sont déjà en boîte depuis un bout de temps.

**DES JOURS QU'ON NE CONNAÎT PAS, TOUS PENDANT L'ÉTÉ 2008** (attention, ceci est un flash-back) : Il n'y a rien. Sauf Antoine qui dévalise Ikea pour meubler les nouveaux locaux d'Autochenille (quelqu'un a vu la vis 18 qui va dans l'encoche A27 de la planche 6 ? Et toutes ces sortes de choses). Pendant ce temps, Stéphane Battut, le directeur de casting de *Gainsbourg*..., débuse les acteurs du *Chat du rabbin*. La clique emménage dans un studio de

répétition. «Il y a d'abord eu des lectures de scénario pour que chaque acteur s'imprègne de son rôle, dixit Antoine. Et puis, ils ont joué en costume des scènes filmées, photographiées et dessinées.» (Avec des vrais morceaux de théière en argent dedans.) Hafsia Herzi (Zlabya), en mousseline rouge, papote avec ses copines en turban autour d'un plateau de thé, Michel Bénichou (le rabbin Sfar), en calot, griffonne des choses sur un bureau, Jean-Pierre Kalfon (le Malka des lions), en sarouel, se répand dans un canapé en ricanant, Sava Lolov (le peintre russe), en costard noir, peinturlure une toile, François Morel (le chat), en chemise rayée, miaule sous les narines de Bénichou (c'est un rôle de composition).

Un cameraman filme, un photographe photographie, des dessinateurs dessinent et Joann Sfar mime tout un zoo. Le chat (à genoux), l'âne (à quatre pattes), le lion (allongé sur le sol), la girafe d'Éthiopie, le crocodile, le buffle d'eau, la libellule (me posez pas de question). «Les scènes filmées ont servi de base aux dessinateurs, ils y avaient accès sur leur ordinateur, ils s'y sont constamment référé pendant la fabrication du film, de même qu'aux photos et aux dessins. Mais, avant qu'ils se lancent, on voulait que les dessinateurs croquent les comédiens en situation, qu'ils étudient les corps, les musculatures, les mimiques, les plis d'un sarouel lorsque Kalfon se déplace, parce qu'un sarouel ne bouge pas comme un pantalon, la démarche de Bénichou dans ses babouches, parce qu'on marche différemment avec des babouches, les mouvements de cheveux quand Hafsia se penche, la façon dont une manche





Joann Sfar au milieu d'une partie de son équipe

glisse sur son épaule, pour qu'il y ait vraiment du Bénichou dans le rabbin, de l'afasia dans Zlabya, etc.», souligne Antoine. Joann affirme que dans le monde du dessin animé, personne ne prend la peine d'habiller les comédiens comme leurs personnages et de les filmer en action. Pas le temps. «Mais on voulait des conditions aussi proches du film live que possible, pour que ça sonne plus vrai, qu'il y ait

*«On voulait une complicité entre les comédiens. Et pas seulement devant un micro» Joann Sfar*

une véritable interprétation, qu'une complicité s'établisse entre les comédiens, pas seulement des acteurs qui se croisent devant un micro, dans un studio d'enregistrement.» Les autres, Fellag (cheik Sfar), Daniel Cohen (le rabbin du rabbin), Éric Elmosnino (professeur

Soliman) échappent aux scènes à portée zoologique de Joann (vidéo pirate disponible sur demande écrite et émoluments scandaleux). Après quoi, la smala se retrouve en studio pour enregistrer proprement les répliques.

**MERCREDI 17 FÉVRIER 2010 (le flash-back est terminé, je dis ça, je dis rien) :** «Alors ?», fait le rédacteur en chef. Alors, je sais tout mais je dirai rien. Des clous. C'est confidentiel. Quoi, mon boulot aussi va devenir confidentiel ? Euh, je t'envoie le papier... ■

**Le chat du rabbin** • De Joann Sfar et Antoine Delesvaux • Avec les voix de Maurice Bénichou... • Sortie : rentrée 2010